

La Lettre

de « Conversations dans la classe »

N°4 – Nov. 2001

Édito

Succès du
« Laboratoire d'Automne »
et annonce de la première
« Journée de formation »

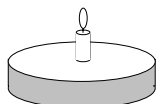
会話における
文化的な事柄について

Méthode Immédiate を
日本語教育に導入した
池澤先生へのインタビュー

Dans ce numéro

- 1 ● Édito
● 「会話における文化的な事柄について」
池澤明子
- 2 ● Nos distributeurs
● Suite de l'Édito
Dossier
métacommunication :
● (1) L'effet ping-pong
Bérengère Moulin
● (2) Le blocage du silence
Bruno Vannieuwenhuysse
● Appel à contributions
ご協力をお願い
- 3 ● (3) Forum / フォーラム
Keiji Takagi,
Bruno Vannieuwenhuysse
- 4 ● Le problème des classes hétérogènes
Entretien
avec Laurence Nicolas
- 6 ● Le forum de discussion Japon FLE sur Yahoo
- 7 ● La "Méthode Immédiate" :
紹介と参考文献
- 9 ● Conversation française,
conversation japonaise
Entretien
avec Meiko Ikezawa
- 10 ● Le projet
« Classes Ouvertes »

La Lettre
à un an !



Comment nous contacter ?

Par e-mail : alma@injapan.net

Par téléphone :
(06) 6850-5939

Par courrier :
5-25-13-242 Onohara Higashi
Minoh 562-0031 JAPON

Le « Premier Laboratoire d'Automne de la *Méthode Immédiate* » s'est tenu à l'université d'Osaka les samedi 6 et dimanche 7 octobre 2001, et a accueilli 37 participantes et participants répartis sur les deux jours. A vrai dire, nous en avons été les premiers surpris! Pour cette première année, nous n'attendions pas autant de monde ni une participation aussi enthousiaste. De l'avis général, le week-end a été à la fois formateur et convivial.

Bravo à toutes celles et ceux qui étaient présents, et nos remerciements à celles et ceux qui n'ont pas pu venir mais nous ont fait part, par mail ou par courrier, de leur sympathie et leurs encouragements.

Le Laboratoire a débouché sur des décisions très concrètes :

■ L'organisation d'une **Journée de Formation "Composer des fiches de conversation"**, le 13 janvier 2002 à l'Université d'Osaka. **Vous en trouverez le programme et le bulletin d'inscription sur une feuille séparée.**

■ La mise en place d'un agenda public « Classes Ouvertes », ➔

Q: 池澤先生、パリ第7大学で一年間に渡り、*Méthode Immédiate* を使って、学生に日本語会話を教えましたね。その際、フランス語会話と日本語会話における文化的な要素の違いについて扱うことができましたか。

A: 日本語会話に関わる文化的な事柄は積極的に扱った。日本語の特徴(高コンテクスト、待遇表現の複雑さ、欧米のコミュニケーション・スタイルとの大きな違いなど)から、それは避けられないと考えた。しかし、一方的に情報を与えるのではなく、クラス全体で考え、学生がなるべく発言するように(できれば日本語で、できなければフランス語でも)、授業を運営した。

Q: *Méthode Immédiate* を使った日本語教科書を作りましたね。それには、フランス語教科書にもある「質問」「答え」だけでなく、「(答えへの)反応」という項目も入っています。どうしてですか。

A: 日本語会話では、相手の発言への反応やあいづち(相手の発言を聞いている、それに興味がある、と態度で示すこと)は非常に重要。そこで、プリントに「質問」「答え」だけでなく、「反応」の項目も作った。「反応への反応」をプリントに入れる、または授業で教えることもあった。例:

質問 A 「どうして日本語を勉強しているんですか？」

答え B 「日本で働きたいからです。」

反応 A 「すごいですね。
がんばってくださいね。」

反応への反応 B
「はい、がんばります。」 ➔

(suite page 2)

反応には、「教師は学生に言えても、学生が教師に言うのは不自然だ」というような場合がある。例えば、「偉いですね」や「期待していますよ」など。それがなぜかも、よく授業で考えるようにした。「文化」を学び、より自然な会話や「コミュニケーション」を学ぶよい機会である。

Q: フランス語会話と日本語会話の根本的な違いは、何だと思えますか。

A: まず、日本語の会話で一般的に重要視されることは、内容よりも「和」であり、自己主張よりもむしろ相手の感情や意向に配慮することである。会話者同士の人間関係を確認したり、深めるために、相手の発言への反応やあいづち、質問されたら相手にも同じような質問をする、などが大切。次に、待遇表現に関することもフランス語会話より、ずっと複雑である。上下、親疎、内外、役割、男女、先輩・後輩など、小さな違いが話し方に大きく影響する。年齢差も1歳から話し方に影響する。また、人や親族の呼び方もフランス語とは異なる。それから、男女の言葉遣いの違いの大きさもポイントとなる。また、いつも忘れてはならないのは、どんな発話をするかは文脈や場面に大きく依存している、ということである。例えば、「いいえ」や「あなた」は使われる場面によっては、非常に失礼になるため、注意が必要である。

Q: Laboratoire d'Automne では、日本人教師とフランス人教師の違いというテーマで議論がなされましたが、それについて、何か考えることがありますか。

A: 一般にネイティブ教師とノン・ネイティブ教師は、それぞれに特長を持っている。ネイティブ教師が *Méthode Immédiate* を使って、会話の授業をする場合は、「学習者が“本物”に触れられる」「“ネイティブ”になれることができる」「何が自然で、不自然かよく分かる」ことなどが特長である。ノン・ネイティブ教師の場合は、「学習者の困難や、学習者の母語や母文化との違いがよく分かり、それをよく説明できる」「学習者が安心して接せられる」などが特長である。自分としての会話文がはっきりと提示されている *Méthode Immédiate* の教材は、ノン・ネイティブ教師にも非常に便利であると思われる。

(suite de l'édito de la page 1)

agenda qui permettra à celles et ceux qui le désirent de visiter des classes, de voir concrètement comment d'autres enseignants travaillent, et éventuellement de « mettre la main à la pâte » pour les tests de conversation. Vous en trouverez l'annonce dans ce numéro.

■ L'ouverture du « **Forum de discussion de la *Méthode Immédiate*** » sur Yahoo. Cela a fait l'objet du dernier atelier de dimanche, qui s'est déroulé dans une salle informatique. Le forum devrait nous permettre de garder le contact, de s'échanger idées et informations.

Tout au long de cette année, nous comptons vous présenter des extraits des débats qui ont eu lieu pendant le Laboratoire. Nous commençons avec, ci-dessous, la réaction immédiate d'une enseignante qui s'est mise à la suite du Laboratoire à utiliser certains aspects de la *Méthode Immédiate* dans ses cours. Ceci est l'occasion d'ouvrir dans ce numéro un dossier sur la « métacommunication ». Bonne lecture. ■

.....

Dossier : la métacommunication (1)

La métacommunication ou l'effet ping-pong

Bérengère Moulin

Ce qui m'a frappée, au Laboratoire d'Automne, ce sont les extraits vidéo des tests de Bruno. Les conversations "ping-pong" possibles avec des étudiants débutants. J'ai essayé avec mes étudiants privés. Ils sont parfois bloqués pour parler mais ont tous une attitude très positive vis-à-vis du français. Les questions de métacommunication en particulier ont réellement transformé mes leçons.

« Qu'est-ce que ça veut dire? »,

« Comment on dit...? »,

« Pardon? »

... ou les 3 questions de survie pour l'étudiant.

■ **Dans les groupes "tous niveaux"**

Il y a comme un nouveau souffle dans mes groupes où les étudiants sont parfois de niveaux très, très différents. Les plus faibles sont plus attentifs car ils entendent des mots japonais, certains ont compris la magie de ces questions, ils n'ont plus que ces mots à la bouche. Les plus forts, qui

« Conversations dans la classe »
... vous connaissez ?



Oui, c'est la *Méthode Immédiate*

Distributeurs:
Shinko Tsusho
Tel: (03) 3353-1751
Fax: (03) 3353-2205
Omeisha
Tel: (03) 3262-7276
Fax: (03) 3230-2517

Pour le professeur, sur simple demande :

- Un exemplaire du manuel + CD.
- Un Livre du professeur de 200 pages comprenant guide méthodologique, guide fiche par fiches, tables et index.
- Un abonnement à la lettre trimestrielle.

sont chargés de répondre, peuvent montrer ce qu'ils savent. Ils ont tous les yeux qui brillent! Ils sont là pour apprendre et ils apprennent. Je n'ai plus l'impression d'être seule responsable du déroulement de l'heure. C'est constructif aussi bien au niveau linguistique qu'au niveau humain! Ils osent demander. C'est une victoire en plus dans la langue cible. Ils arrivent à imaginer, un jour, un échange plus élaboré.

■ **Avec les étudiants privés**

Ils ont les moyens de mener la leçon et de demander ce qu'ils ne savent pas. Avant, j'essayais de deviner ce qui leur posait problème! Quelle perte de temps et d'énergie! Comme m'a dit une étudiante: grâce à ces questions, on n'est jamais bloqué. La leçon devient véritablement leur leçon.

A la fin de l'heure, je garde 5 minutes pour réviser. Avant, ça ressemblait à un questionnaire mitrailleuse. Maintenant, les étudiants se posent des questions avec "Comment on dit...": ça leur permet de pratiquer et ils ont pour consigne de demander les mots les plus utiles. Opérer eux-mêmes cette sélection les aide aussi me semble-t-il. ■

Dossier : la métacommunication (2)

Sortir du blocage du silence

Bruno Vannieuwenhuysse

Le silence

C'est un des grands domaines de divergence des codes communicationnels français et japonais. En France, lorsqu'un enseignant pose une question à un étudiant et que celui-ci reste silencieux, c'est un grave affront. Au Japon l'étudiant s'attend à ce que le prof comprenne qu'il ne sait pas répondre et passe à quelqu'un d'autre. Parallèlement, dire « Je ne sais pas » ou demander des éclaircissements sur la question est l'objet d'un véritable blocage chez les apprenants japonais. C'est l'une des choses qui ressort des réponses – écrites – des étudiants de l'Université d'Osaka à qui Keiji Takagi et moi-même avons posé la question « Imaginez un(e) étudiant(e) à qui le professeur a posé une question en classe et qui reste silencieux(se). Comment est-ce que vous interprétez cela ? ».

La métacommunication

Alors il faut

- leur expliquer que les codes communicationnels sont différents en France et au Japon,
- leur donner une règle simple : « répondre en moins de 10-15 secondes »,
- et surtout les libérer de ce blocage en leur apprenant à dire « Je ne sais pas », à demander le sens d'un mot (« Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz" ? »), à demander comment on dit telle ou telle chose en français (« Comment on dit "○○○" en français ? »).

C'est un véritable choc libérateur de réaliser que l'on peut employer ces expressions pour sortir de l'impasse, pour les étudiants comme pour l'enseignant. C'était il y a bientôt trois ans, mais je me souviens encore clairement de ma surprise quand j'ai vu pour la première fois Jean-Luc Azra en train d'introduire le matériau nouveau de son cours *en se basant sur* ces expressions, puis mener ses tests de conversation en s'en servant comme d'une clé magique. Ce sont les expressions de métacommunication, celles qui permettent de *communiquer sur la communication*. Quand on les utilise, on effectue un

ご協力お願いします!

ニュースレター5号「La Lettre de Conversations dans la Classe N°5」のために、日本語での記事を募集しています。日本人教師の方、あなたのご経験についての記事を、ぜひお送りください。特に以下のテーマについての記事を募集していますが、それ以外のテーマも大歓迎です。記事の体裁は、まずは箇条書きやメモ風、手紙風など、ごく簡単なものでも、結構です。

- 授業での実践報告
- 教室における困難な点
- Laboratoireに参加された方は、Laboratoireで議論されたテーマに関する、あなたのお考え

よろしくお願いします。
Eメール: alma@injapan.net

Nous cherchons des contributions pour le prochain numéro de « La Lettre »

N'hésitez pas à nous envoyer vos réflexions, même sous forme de notes ou de brouillons. Les points suivants nous intéressent particulièrement:

- Vos pratiques de classe
- Vos réactions sur les sujets soulevés lors du « Laboratoire »
- Vos difficultés.

Merci d'avance !
L'équipe de *La Lettre* (alma@injapan.net)

changement de cadre, la réalité apparaît sous un angle nouveau.

Cependant, utiliser ces expressions n'est pas évident pour nos étudiants. Quand dire « Je ne sais pas », et quand dire « Je ne comprends pas » ? Comment faire pour demander « Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz" ? » si justement on ne connaît pas ce mot "xyz" (et qu'on est donc bien en peine de le répéter) ? Comment rester poli tout en répondant que l'on ne connaît pas un mot qui, peut-être, a été étudié en cours ? Il faut pour cela beaucoup de pratique. En plus de la pratique, il est bon de fixer les choses clairement. C'est pourquoi nous avons écrit un petit texte qui tente de faire le point sur la question (voir ci-dessous). ■

Dossier : la métacommunication (3)

Forum interculturel

Comment faire face au blocage de la communication

メタ・コミュニケーション (会話を続けるための「会話」)

Keiji Takagi
Bruno Vannieuwenhuysse

(Ce texte est suivi de sa version japonaise)

Dans le cadre de notre forum interculturel (<http://www.lang.osaka-u.ac.jp/~vannieu/>), nous posons des questions à des étudiants d'université et nous analysons et commentons leurs réponses. Nous leur présentons la perspective interculturelle, de manière parfois « théorique », et parfois pratique, comme ici.

La question : « Imaginez un(e) étudiant(e) à qui le professeur a posé une question en classe et qui reste silencieux(se). Comment est-ce que vous interprétez cela ? »

Des extraits de réponses :

- « Quand on ne comprend pas on cherche, alors on se tait. »
- « En se taisant on espère que l'autre comprendra que l'on ne comprend pas. »

- « On ne comprend pas la question, donc on veut dire qu'on ne comprend pas mais on n'y arrive pas. »
- « On ne comprend pas très bien le sens de la question mais c'est embarrassant de demander de répéter la question. »
- « On ne connaît pas l'expression en français pour répondre alors on tombe dans la panique. »
- « Il y a des étudiants qui ne savent pas dire « je ne sais pas / je ne comprends pas » quand ils ne comprennent pas. Il y a des gens qui éprouvent un sentiment de culpabilité s'ils disent « je ne sais pas / je ne comprends pas », donc ils ne savent pas le dire clairement. »

Notre commentaire :

Dans le code culturel français il faut éviter de rester silencieux quand quelqu'un pose une question. Concrètement, que peut-on faire quand on n'a pas compris la question ou qu'on ne sait pas comment répondre ?

Il y a beaucoup de manières d'éviter le blocage du silence si on vous pose une question. En voici quelques unes.

- Pour gagner du temps, vous pouvez dire « Euh... ». ☺
- Vous pouvez dire « Pardon ? », avec une intonation montante. C'est une manière polie de demander de répéter la question.
- Si vous n'avez pas compris un ou plusieurs mots d'une question ("xyz"), vous pouvez utiliser l'expression « Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz" ? ».
 - ➔ Bien sûr, il est difficile de répéter un mot ou des mots que l'on ne connaît pas. Il n'est pas nécessaire de répéter exactement, correctement, le mot incompris. Par contre, il faut que l'enseignant comprenne quel est le mot ou quels sont les mots qui n'ont pas été compris. Il faut donc répéter au moins approximativement. Pour cela, une stratégie : dire « Pardon ? », et quand le professeur répète sa question, se concentrer sur les mots qu'on n'avait pas compris la première fois ("xyz") pour pouvoir les répéter dans la cadre de la question « Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz" ? ».
- Si vous ne comprenez pas du tout la question, vous pouvez dire « Excusez-moi, je ne comprends pas » ou « Excusez-moi, je ne comprends pas la question ».
 - ➔ Vous pouvez omettre le « Excusez-moi » si le ton poli que vous employez exprime le fait que vous ne vous « débarrassez » pas de la question.
- Vous avez compris la question mais vous ne savez pas répondre parce que vous ne connaissez pas le mot français que vous voudriez utiliser. Utilisez l'expression « Comment on dit "○○○" ? ». "○○○" peut être un mot ou un groupe de mots : « Comment on dit *udon* en français ? » ou « Comment on dit "*udon wo tabemashita*" en français ? ».

→ Si c'est un mot qui a été étudié en classe et que vous avez oublié, vous pouvez dire aussi « J'ai oublié comment on dit "○○○" ». Si c'est quelque chose qui n'a pas été vu en classe, n'hésitez pas à le demander (par exemple, « comment on dit en français, *hanabi wo mi ni ikimashita* ? » : cela permet à l'enseignant d'enseigner à tout le monde quelque chose que d'autres étudiants pourront utiliser. Même si vous pensez que vous serez le seul à l'utiliser, cela peut permettre à l'enseignant de montrer des choses intéressantes : par exemple, « Je travaille dans un terrain de golf » fonctionne avec la même construction que « Je travaille dans un juku » ou « Je travaille dans un supermarché ».

■ Vous avez compris la question mais vous ne savez pas répondre parce que vous ne connaissez pas la réponse. Par exemple : « *Léon*, c'est un film de qui ? » (vous ne connaissez pas le nom du réalisateur), « Comment on dit *densha de kimashita* en français ? » (vous ne savez pas comment on dit ça en français). Dans ce cas-là, dites « Je ne sais pas » ou « J'ai oublié ».

→ Il n'est pas nécessaire de dire « Excusez-moi ». Ces questions sont équivalentes à la question « Est-ce que vous savez qui est le réalisateur de *Léon* / comment on dit en français "*densha de kimashita*" ? ». Il y a deux réponses possibles : soit l'information demandée, soit « Je ne sais pas » ou « J'ai oublié ».

Vous pouvez aussi essayer de répondre, même si vous n'êtes pas sûr de votre réponse ou que vous pensez qu'elle contient une erreur. Cela permet à l'enseignant de corriger votre réponse, et cela peut être bénéfique à d'autres étudiants qui auraient fait la même erreur.

De toute façon, essayez de varier les stratégies que vous employez : si vous utilisez toujours la même, vous donnerez l'impression d'utiliser un « truc » et d'essayer de vous en sortir à bon compte.

D'une manière générale, il vaut toujours mieux dire quelque chose : vous rendez ainsi à l'enseignant le contrôle de la classe. Un enseignant qui veut faire pratiquer l'expression orale dans son cours a besoin de la coopération de ses étudiants. Qu'un seul étudiant « refuse de répondre », et c'est tout le processus qui est mis en danger. ■

.....
(version japonaise :)

質問：「教室で質問されて、黙っている人がいるとします。それはなんでと思いますか？」

アンケート回答より

- わからないときに答えを探そうとして黙ってしまうことが多い。

- 沈黙することで相手に自分がわからないということや暗黙のうちに理解してほしいという心が働くのだろう。
- 質問の意味がわからないので、わからないと言いたいが、言えない。
- 質問の意味がよく理解できずにいるけれども、質問を聞き返すことが恥ずかしくかんじている
- 答えに使いたいフレーズを、フランス語で知らなくて錯乱状態に陥る
- わからないときに「わからない」と言えない人も多いのではないのでしょうか。その「わからない」ということに対してうしろめたいような気持ちがあって「わからない」とはっきり言えない人もいるかもしれない。

コメント：

すでに別のコメントで述べておきましたが、フランスの文化的コードにおいては、誰かから質問されたときには、沈黙したままでは避けるべきではありません。では具体的に、質問の意味がわからなかった場合、あるいは答えが思いつかなかった場合にはどのようにすればいいのでしょうか？

質問された際に沈黙を避ける方法はたくさんあります。ここでそのいくつかを紹介してみましょう。

- «Euh...»(「えーっと・・・」)と言って、時間稼ぎをする。
◎
- 語尾のイントネーションを上げながら «Pardon?» と言うこともできます。これは質問を繰り返してもらうための聞き方です。
- 質問の中にあつた一つ(またはいくつかの)単語("xyz")について、「Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz"?»(「"xyz" は、どういう意味ですか?」)と聞くことも可能です。

→ 意味の取れなかった単語について聞き返すわけですから、この質問が難しいのは当然です。しかしこの場合、必ずしも分からなかった単語をそのまま正確に繰り返す必要はありません。重要なのは、自分がどの単語(または表現)がわからなかったのかを、何とかして教師に分かってもらうようにすることです。ですから、その単語になるだけ似た音を発音するように心がけてみましょう。そのためには、上にあげた«Pardon?»を使って教師に何度か繰り返してもらいながら、意味のわからなかった単語("xyz")に耳を集中させて、うまく«Qu'est-ce que ça veut dire, "xyz"?»につなげられるように音を聞き取るようにするといいでしょう。

- もし質問の内容がまったくわからなかったら、「Excusez-moi, je ne comprends pas.»(「すみません、分かりません」)とか、「Excusez-moi, je ne comprends

pas la question.》(「すみません、質問の内容がわかりません」と言うこともできます。

➔ あなたの言い方が礼儀正しいもので、質問について十分検討したことが伝わるような言い方であるならば、「Excusez-moi」(「すみません」)を省略することも可能です。

■ 質問の内容は理解できたが、自分の言いたいことを表現するフランス語を知らないので、どう答えていいかわからない。このようなときには、「Comment on dit "○○○"?」(「フランス語で"○○○"はどう言いますか?」)を使ってみましょう。この場合、「○○○」は一つの単語でも使えますし、また語の組み合わせとしても使えます。たとえば、「Comment on dit *udon en français*?」(「『うどん』はフランス語でどう言いますか?」)、あるいは「Comment on dit "*udon wo tabemashita*" en français?」(「『うどんを食べました』はフランス語でどう言いますか?」)といった具合です。

➔ また、すでに習った単語について、それを思い出せないようなときには、「J'ai oublié comment on dit "○○○".」(「"○○○"をフランス語でどう言うのか、忘れました」と言うこともできます。他方、自分の言いたいことが授業でまだ習っていないような表現を含むものであったとしても、思い切ってこの質問でたずねてみてください。(たとえば、「comment on dit en français, *hanabi wo mi ni ikimashita*?」(「『花火を見に行きました』はフランス語でどう言いますか?」)この質問は教師にとって、新しい表現をクラスで練習するいいきっかけとなるはずです。また自分の言いたいことはほかの人には当てはまらないだろう、と思われるような事柄であったとしても、教師はあなたの質問から何らかの有益な材料を見つけ出すことができるはずです。たとえば「Je travaille dans un terrain de golf.」(「私はゴルフ場でバイトしています」)というあなたの答えからは、同じ構文を使って「Je travaille dans un juku.」(「私は塾でバイトしています」)や「Je travaille dans un supermarché.」(「私はスーパーでバイトしています」)と応用することができるわけです。

■ 質問の内容は理解できたが、答えそのものを知らないような場合。たとえば「*Léon, c'est un film de qui?*」(「『レオン』は誰の映画作品ですか?」(この映画の監督の名前をあなたが知らない場合))、あるいは「Comment on dit *densha de kimashita* en français?」(「『電車で来ました』はフランス語でどう言いますか? (フランス語でこれをどう言うのか、あなたが知らない場合)」)には、「Je ne sais pas.」(「知りません」)、あるいは「J'ai oublié.」(「忘れました」と言います。

➔ この場合、「Excusez-moi」(「すみません」)は必要ありません。というのも、実はこれらの質問は「Est-ce que vous savez qui est le réalisateur de *Léon* / comment on dit en français "*densha de kimashita*"?」(「『レオン』の監督が誰か、あなたは知っていますか? / 『電車で来ました』をフランス

語でどう言うか、あなたは知っていますか?」)と聞いているのに等しく、したがってこれらに対する「知らない」という答えとしては、「Je ne sais pas.」あるいは「J'ai oublié.」で十分なわけです。

また、たとえ自分の答えに自信がなくても、また自分の答えに間違いがありそうだと思うような場合であっても、とりあえず答えてみるようにしましょう。あなたが答えることで教師は訂正することもできますし、また同じ間違いをしたかもしれない他の受講生にとって、あなたの答えはとても役に立つはずだからです。

上にまとめたような方法、あるいはその他の方法をいろいろと駆使してみましょう。いつも自分が使うのがワンパターンだと感じたら、「truc」(「あれ／何とか言うもの(思い出せないとき、名指すのを避けるのに使う)」)を使ってみるのもいいでしょう。何とかうまく切り抜けてみてください。

一般的に言って、質問された場合には、何かを言ってみるのがまずは得策だと言えます。そうすれば教師もぐっと授業を進め易くなります。会話の授業を担当する教師にとって、受講生の皆さんの協力的な態度は必要不可欠なものです。もしも一人の受講生が「答えるのを拒否」するとしたら、その瞬間に授業の進行は危機にさらされてしまいます。 ■

Le problème des classes hétérogènes

Entretien avec Laurence Nicolas

Q : Quelle est ton expérience personnelle de la Méthode Immédiate ?

R : Ce n'est que depuis la rentrée d'avril que j'utilise "Conversations dans la classe". J'ai choisi d'essayer cette nouvelle méthode à l'Université de Shimané, dans un cours de non-spécialistes de 2ème année (et plus) réunissant des étudiants de toutes les facultés, une quinzaine au total. Le problème principal de ce genre de classes est bien sûr leur hétérogénéité même. Toutes sortes de niveaux côtoient toutes sortes d'objectifs... Le seul point que ces étudiants aient en commun est une année de grammaire lors de leur première année et l'envie de commencer (ou de continuer) à pratiquer la conversation française.

➔

Q : Pourquoi as-tu pensé à Cdlc pour résoudre ce problème de l'hétérogénéité des classes ?

R : J'ai décidé de tenter la méthode immédiate parce qu'elle me paraissait pouvoir être utile à tous dans la mesure où elle ne privilégie pas une orientation particulière. Par opposition aux sketches habituellement utilisés, destinés à familiariser les étudiants à des situations qu'ils ne rencontreront sans doute jamais à l'étranger, comme vous le dites dans le livre du professeur. Elle aborde la conversation sous un aspect général qui peut être employé en toutes circonstances, dans n'importe quel endroit, tout autant pour le plaisir de communiquer avec un Français que pour des raisons plus pragmatiques. En outre, mon objectif, dans le contexte où j'utilise Cdlc, est de réussir à faire progresser les plus faibles sans freiner les

plus avancés et de pousser les plus forts sans laisser en arrière les plus faibles. S'il est facile de déterminer l'objectif à atteindre, il l'est moins de trouver une méthode et une organisation de cours appropriées au but recherché. Mais Cdlc me paraît, de ce point de vue là aussi, être plus aisément utilisable dans une classe hétérogène, notamment de par son caractère souple et flexible pour l'enseignant qui peut adapter la pratique des outils linguistiques présentés dans le manuel à tous les niveaux existant dans la classe. Bien sûr, la réponse idéale à l'hétérogénéité est l'individualisation de l'enseignement. Mais cela est pratiquement impossible à réaliser avec une méthode traditionnelle dans un cours de 15 étudiants ou plus, qui n'a lieu qu'une fois par semaine. Le seul élément sur lequel je puisse essayer d'agir dans cette situation

Le forum de discussion Japon FLE / Méthode Immédiate sur Yahoo

Ce forum a été créé en octobre 2001 à l'occasion du premier "Laboratoire d'Automne". S'y retrouvent les enseignants qui le désirent pour discuter de leurs pratiques pédagogiques.

Visiter le forum : <http://fr.clubs.yahoo.com/clubs/japonfle>

Vous pouvez visiter le forum sans vous y inscrire, en cliquant sur n'importe quel message puis en utilisant les boutons « précédent » et « suivant ».

Pour participer à ce forum de discussion (c'est à dire y inscrire vos propres messages et répondre aux messages existants), inscrivez-vous !

→ Vous devez d'abord vous inscrire comme "membre" des "Clubs Yahoo".

La procédure est gratuite et indolore :

- 1. Allez à <http://fr.clubs.yahoo.com/>.**
- 2. Trouvez "Vous n'êtes pas enregistré. Vous devez créer un compte Yahoo!"**
- 3. Cliquez sur "Nouvel utilisateur: Je veux m'inscrire!"**

Et suivez ensuite les instructions.

Choisissez une identité Yahoo explicite (ex.: Julie_Desromans, plutôt que Nini_376 par exemple).

Si vous avez des difficultés, contactez-nous (alma@injapan.net).

→ Si vous êtes déjà membre des "Clubs Yahoo", ou une fois que vous avez reçu de Yahoo un email confirmant votre inscription,

- 1. Allez sur le Forum**
- 2. Cliquez sur " Ouvrir Session"**
- 3. Tapez votre identité Yahoo et votre mot de passe dans les fenêtres prévues à cet effet.**

Vous voilà de retour sur le forum.

→ Vous devez maintenant vous inscrire comme membre du club Japon-FLE.

- 1. Si vous n'y êtes pas encore, allez sur le Forum**
- 2. Cliquez sur " Rejoindre le club"**
- 3. Suivez les instructions.**

Vous voilà désormais membre du forum. Vous pourrez:

- y écrire un message,
- répondre aux messages existants,
- voir les photos du "Laboratoire d'Automne"
- consulter l'Agenda "Classes Ouvertes"

etc.

Si vous avez des difficultés, contactez-nous (alma@injapan.net).

d'hétérogénéité est l'objectif, et donc le contenu, du cours. En choisissant Cdlc, je peux créer une sorte d'individualisation de l'apprentissage par l'un des principes même de la méthode qui est l'auto-apprentissage. Ainsi, le niveau de difficulté de l'évaluation, la composition des paires ou encore la capacité de collaboration des étudiants sont autant d'éléments soumis à variation et à personnalisation lors des cours.

Q : Et en ce qui concerne la manière de gérer le déroulement du cours ?

R : De façon plus concrète, la première semaine, je fais une préparation collective de la fiche sur laquelle portera le test la semaine d'après. Cela dure environ 1/2 heure. L'heure restante est consacrée aux tests portant sur la préparation de la semaine d'avant. Puisque je n'ai qu'une quinzaine d'étudiants dans cette classe, tous passent à chaque fois le test. L'individualisation se fait essentiellement au moment du test. Effectivement, même si la préparation est collective, la façon d'utiliser le matériel linguistique proposé à la base peut varier en fonction du niveau de chaque étudiant par l'approfondissement plus ou moins important de la conversation .

Par ailleurs, le fait de faire travailler par paires m'a permis de former des groupes d'étudiants de niveaux différents, les plus avancés pouvant alors aider les autres. Je fais, autant que possible, attention aux atomes crochus que les étudiants peuvent avoir entre eux parce qu'il est évident que l'harmonie « sociale » est souhaitable dans les groupes pour obtenir d'aussi bons résultats que possible. Cette façon de procéder est aussi efficace pour les étudiants qui peuvent obtenir des réponses personnalisées à leurs problèmes, que pour moi qui n'aurais plus assez de temps pour les tests si je devais tout expliquer à chaque fois tout ce que les plus débutants ont mal compris.

Q : Ah bon. Moi, j'ai plutôt tendance à laisser les groupes se former tout seuls. Dans les classes hétérogènes, les étudiants ont plutôt tendance à se regrouper par facultés, ce qui veut dire que les plus avancés travaillent avec les plus avancés, les plus débutants avec les plus débutants. Dans tes classes, est-ce que tu penses que les plus avancés aiment aider les autres ? Et est-ce qu'ils en retirent un bénéfice, d'après toi ?

R : Au début, je faisais comme toi, je laissais les paires se former librement, mais le fait que les étudiants se regroupent par rapport à leurs connaissances et, par conséquent, par rapport à leurs niveaux m'a finalement paru ne pas être la meilleure solution, d'abord pour la raison principale que j'ai évoquée plus haut, et aussi pour le simple fait qu'il m'a semblé logique que si je mettais en présence des niveaux différents, cela pouvait agir comme une stimulation réciproque : l'étudiant débutant étant plus

motivé pour essayer d'atteindre le niveau de son partenaire et l'étudiant plus avancé ressentant le prestige d'être investi par son professeur d'une mission de confiance pour aider son partenaire inférieur à lui en connaissances linguistiques. De plus, j'ajouterais que la démarche d'expliquer certaines choses à quelqu'un n'est pas pour l'étudiant avancé une perte de temps car cela l'oblige à mettre de l'ordre dans ses propres idées pour pouvoir exposer les choses clairement et cela lui donne éventuellement l'occasion de vérifier certains points linguistiques qu'il avait laissés de côté jusque-là. Honnêtement, les résultats de part et d'autre se sont améliorés très nettement à partir du moment où j'ai commencé à procéder ainsi. Peut-être peut-on également imputer ces résultats au fait que, en formant les paires de cette manière, je ne fais que faire jouer le système traditionnel japonais qui veut que les *sempai* (aînés) guident les pas des *kohai* (cadets), ce qui les met dans un état de dépendance mutuelle qui est censé être fructueux pour tous les deux. Apparemment, ce système leur plaît, car si un jour j'oublie de préciser que tel *sempai* doit s'occuper de tel *kohai*, ce sont eux qui me le rappellent. Ça n'a donc pas l'air de trop leur peser

Q : Tes étudiants les plus avancés apprennent aussi quelque chose au niveau linguistique ?

R : Oui, car tout est relatif, ce que je nomme « les plus avancés » le sont surtout par rapport aux vrais débutants en conversation. Cela ne signifie pas qu'ils soient très avancés dans l'absolu. Ce qui manque essentiellement à ces étudiants avancés, ce sont les expressions quotidiennes et idiomatiques, telles que par exemple : « qu'est-ce que tu aimes comme sport ? » ou « Ton ordinateur, c'est un quoi ? », ou alors les petits détails importants qu'ils n'ont pas encore intégrés comme : « être en 2^{ème} année » ou « 3 fois par semaine ». Pendant le test, il arrive fréquemment que ces étudiants me demandent comment on dit ceci ou cela en français pour pouvoir me renseigner lorsque j'oriente la conversation sur des détails, considérant que c'est de leur niveau. C'est là une autre occasion pour eux d'apprendre de nouveaux outils linguistiques et de nouveaux mots de vocabulaire qui leur sont personnellement utiles.

Q : Et est-ce que tu rencontres des difficultés particulières que tu voudrais nous signaler ?

R : Ce qui me vient spontanément à l'esprit, c'est éventuellement les toutes petites difficultés à remettre dans le droit chemin les rares étudiants qui ne mettent pas à profit le temps de travail individuel ou en groupe pour préparer le test ou faire les exercices, mais ce n'est le cas que de 2 ou 3 étudiants. Certains parce qu'ils (ou elles) ne font pas l'effort de se concentrer, d'autres parce qu'ils ont visiblement des inhibitions sociales qui ressortent dans le cours comme dans la vie courante et qui leur rendent difficile la démarche d'intégration dans un groupe. Ceci

dit, cette attitude se retrouve dans tous les cours où ils doivent travailler en groupe.

Par ailleurs, le revers de la médaille de cette méthode quand elle marche bien, c'est qu'il devient difficile pour le professeur (en tout cas pour moi) de couper certains étudiants dans leur élan....qui ne veulent plus s'arrêter de parler !... Je sais que c'est à moi de limiter leur temps de parole mais c'est toujours un « crève-cœur » car, pour une fois qu'ils parlent sans que je les sollicite lourdement, j'aimerais les laisser continuer. Tout cela pour dire que, récemment, il m'est arrivé de ne pas pouvoir faire passer tout le monde ou de raccourcir en urgence l'entretien avec les derniers, ce qui a fait quelques déçus, on les comprend ! Je viens donc d'adopter une façon de faire nouvelle pour moi : je les fais passer deux par deux, mais deux personnes de paires différentes afin qu'ils aient de manière naturelle et sincère quelque chose à se dire et à se demander . Je m'arrange pour rester le plus possible en retrait afin qu'ils sentent le besoin (ils ont des choses à se dire) et la responsabilité (ils doivent faire avancer la conversation) de construire par eux-mêmes la conversation. ■

.....

**La “méthode immédiate”
(インスタント・ウェイ)の
参考文献**

La “méthode immédiate” (インスタント・ウェイ) は、会話の授業を運営するひとつの方法である。①理念、②具体的クラス運営法、③教材の3要素で構成。教師と学習者、または学習者同士が、教室という現実の状況で、目標言語を使い、自分自身として個人的情報や知識、意見を交換して「会話」することを、授業の目的とする。

この方法は、以下のような現場の問題点に応えるために考案された。①大人数、②学習者の動機が低い、③クラス内のレベル差、能力差が大きい、④学習者が予習、復習をしない、⑤学習者の周囲に目標言語の環境がない、⑥学習者の出入りが激しい、⑦授業時間数が少ない、⑧AV 機器や教材がない、など。しかし、少人数クラス、学習能力や動機の高い学習者にも有効である。

他にこの方法の特徴としては、①誰でもすぐに取り入れられる、②教材も現場に応じて手作りでできる、③授業自体を学習者の動機にしやすい、④出席表の使用などがある。

2001年10月6日～7日には、大阪大学において、研究会 *Premier Laboratoire d'automne de la Méthode Immédiate* が開催され、37人が参加した。2002年1月13日には、教材の作り方の研修会が予定されている。

“méthode immédiate” に関しての参考文献は、現在のところ、以下がある：

日本語参考文献

池澤明子・ジャン＝リュック・アズラ (2001) 『日本語で!! 今すぐ私が話す日本語会話①』アルマクレア。

池澤明子・ジャン＝リュック・アズラ (2001) 『日本語で!! 今すぐ私が話す日本語会話②』アルマクレア。

池澤 明子 (2001) 「学生へのアンケート結果から」 in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°2* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

熊野 真規子 (2001) 「チャート作成を学生の課題にしてみよう」 in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°3* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

池澤 明子 (2002) (予定) 「大人数でも会話を有効に教える方法 - La “méthode immédiate” (インスタント・ウェイ)」 in 『第6回ヨーロッパ日本語教育シンポジウム』 Cambridge: AJE.

フランス語およびドイツ語参考文献

Azra, J.-L. (1999) 'Faire de la conversation dans de grandes classes peu motivées' in *Rencontres 13, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Azra, J.-L. and Vannieuwenhuysse, B. (1999), *Conversations dans la classe : méthode de français* (textbook), Osaka: Alma France-Japon.

Azra, J.-L. and Vannieuwenhuysse, B. (1999), *Conversations dans la classe : livre du professeur* (teacher's book), Osaka: Alma France-Japon.

Azra, J.-L. (2000) 'Comment utiliser le CD-Audio de "Conversations dans la classe"?' in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°1* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

Azra, J.-L. (2001) 'Coordonner le cours de grammaire et le cours de conversation en première année' in *Rencontres 15, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Azra, J.-L. (2001) 'Derrière les mots de la leçon, la culture...' in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°3* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

Benoit, L. (1999) 'Une motivation basse tension en classe de conversation' in *Rencontres 13, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Benoit, L. (2000) 'L'évaluation à l'oral' in *Rencontres 14, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Benoit, L. (2001) 'Conversation: production et évaluation' in *Rencontres 15, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Ikezawa, M. and Azra, J.-L. (2001) 『日本語で!! 今すぐ私が話す日本語会話①』 (textbook, volume 1), Paris: AlmaCréa.

Ikezawa, M. and Azra, J.-L. (2001) 『日本語で!! 今すぐ私が話す日本語会話②』 (textbook, volume 2), Paris: AlmaCréa.

Vannieuwenhuyse, B. (2000) 'Enseigner la conversation dans des grandes classes, c'est possible !', *Compte-rendu de la 14^e Journée Pédagogique de Dokkyo*.

Vannieuwenhuyse, B. (2000) 'Faut-il parler japonais dans un cours de conversation française?', *Rencontres 14, Bulletin des quatorzièmes Rencontres pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Vannieuwenhuyse, B. (2000, 2001) 'Le test de conversation' in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°1 and 2* (newsletters), Osaka: Alma France-Japon.

Vannieuwenhuyse, B. (2001) 'Des échanges plus "naturels" pour le test de conversation' in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°3* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

Vannieuwenhuyse, B. (2001) 'L'interculturel [dans la classe de conversation]' in *La Lettre de Conversations dans la Classe N°2* (newsletter), Osaka: Alma France-Japon.

Vannieuwenhuyse, B. (2001) 'Quels apprentissages (inter)culturels dans un cours de conversation?' in *Rencontres 15, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai*, Osaka: RPK.

Vögel B. (2001) 'Konversation mit vierzig bis sechzig Studierenden: Vorstellung eines in der Praxis erprobten Unterrichtsmodells' in Schlak T., Vögel B. e.a. (2001) 「“文化”の解説/ドイツ語教育の諸相」, 『言語文化共同研究プロジェクト 2000』 大阪大学言語文化部.

Vögel B. and Azra J.-L. (2001) (to appear) *Gespräche im Unterricht – ...Kennen Sie das schon? Ja, das ist ein Deutschlehrbuch von Bertlinda Vögel und Jean-Luc Azra*, Osaka: Alma Verlag.

Vögel B. and Azra J.-L. (2001) (to appear) *Gespräche im Unterricht – Lehrerbuch*, (teacher's book) Osaka: Alma Verlag.

インターネット・サイト

Japon FLE <http://fr.clubs.yahoo.com/clubs/japonfle> : 日本におけるフランス語教育のための La Méthode Immédiate (インスタント・ウェイ) のフォーラム。**Agenda**にインスタント・ウェイを使った授業のスケジュール表があり、見学希望者は見学に行くことができる。

<http://www.lang.osaka-u.ac.jp/~vannieu/lecons/Lecons.html> (大文字に注意!) : 大阪大学のフランス語講師 Bruno Vannieuwenhuyse のサイト。La Méthode Immédiate の説明と授業風景の映像を公開している。クラス写真の上方にある **Visionner** をクリックすると、池澤の授業の映像が見られる。写真下方の **Visionner** をクリックすると、Vannieuwenhuyse の会話テストの映像が見られる。

Apprentissages interculturels dans la conversation

Différences entre la conversation française et la conversation japonaise

Traduction et commentaires de l'interview de Meiko Ikezawa (pages 1 et 2)

Meiko Ikezawa a enseigné le japonais à Jussieu en 2000-2001. A cette occasion, elle a utilisé la Méthode Immédiate et co-écrit avec Jean-Luc Azra le manuel "Nihon-go de!! Ima sugu watashi ga hanasu nihongo kaiwa".

Dans l'interview qui apparaît dans ce numéro de la Lettre, Meiko a répondu à nos questions en japonais. Mais il nous a semblé que son point de vue d'enseignante japonaise soulevait des points qui intéressent les enseignants français à plus d'un titre:

- ➔ place de l'interculturel dans la classe de conversation,
- ➔ format des échanges conversationnels,
- ➔ objectifs de la conversation,
- ➔ différences et avantages respectifs des enseignants "natifs" et "non natifs".

Ce qu'elle nous dit nous éclaire aussi sur ce qu'est une "conversation" dans la culture et la langue maternelle de nos étudiants.

Pour ces raisons, nous lui avons demandé de traduire et de commenter ses réponses en français.

Q : *Meiko, pendant un an, vous avez enseigné la conversation japonaise à des étudiants français de Jussieu. Pour cela, vous avez utilisé la Méthode Immédiate. Est-ce que vous avez pris en compte les différences culturelles dans l'usage de la conversation en France et au Japon?*

R : J'ai traité activement les aspects interculturels de la conversation en japonais. Je pense que dans le cadre de l'enseignement de la conversation japonaise à des Français, on ne peut pas se passer d'énoncer certains points sur lesquels le style de communication japonais diffère des styles de communications occidentaux. Par exemple, le japonais est une langue « très contextuelle ». Il y a aussi beaucoup d'expressions qui expriment le rapport qu'on a avec l'autre, plutôt qu'un contenu. C'est assez compliqué à traiter, parce que les étudiants français n'ont pas de repères à ce propos. Pour cette raison, je n'ai pas simplement transmis des informations aux étudiants. Plutôt, j'ai essayé de faire en sorte qu'on réfléchisse tous ensemble dans la classe sur ces sujets. J'ai fait parler les étudiants en japonais si possible, mais s'ils ne pouvaient pas, ils pouvaient s'exprimer en français sur ces questions. L'important était de faire avancer leur réflexion.

L'Agenda du Forum et le projet « Classes Ouvertes »

Plusieurs enseignantes et enseignants qui sont tentés par utiliser la *Méthode Immédiate* dans leurs classes ont exprimé le désir de rendre visite à des collègues qui l'utilisent pour en voir une application directe dans la classe.

Pour faciliter ce type d'échange, vous trouverez un « Agenda des classes ouvertes » sur notre forum Japon FLE (<http://fr.clubs.yahoo.com/clubs/japonfle>).

Pour y accéder, vous devez d'abord vous inscrire comme membre (voir ci-dessus « *Le Forum Japon FLE* »). Une fois devenu membre du club Japon FLE, cliquez sur « Agenda » dans la colonne de gauche. Vous y verrez les horaires de classe des enseignants qui utilisent la *Méthode Immédiate* et qui sont prêts à vous accueillir.

Grâce à cet agenda :

- vous pourrez rendre visite à des enseignants qui utilisent la *Méthode Immédiate*. Voir soi-même une situation réelle de classe, « en 3D », est le meilleur moyen de vous faire une idée.
- Vous pourrez vous initier au passage des « tests de conversations », en prenant en charge le test de conversation de quelques élèves, si vous le désirez. C'est la meilleure manière de vous rendre compte de l'intérêt de cette démarche : le plaisir de communiquer directement avec les étudiants, d'apprendre des choses sur eux, et d'appliquer immédiatement les apprentissages de la classe... Vous verrez aussi que ce n'est pas sorcier !
- Vous pourrez tout simplement, si vous préférez, vous entretenir avec l'enseignant responsable pour l'interroger sur ses techniques de classe.

Si vous utilisez déjà la *Méthode Immédiate* dans vos classes :

- vous pourrez, si vous le désirez, très facilement inscrire vos propres classes comme « Classes ouvertes ».
- Ainsi, vous pourrez accueillir des collègues et recueillir leurs commentaires et leurs critiques.
- Vous bénéficierez aussi d'une aide occasionnelle pour faire passer vos « tests de conversation ».

D'une manière générale, n'hésitez pas à faire venir dans vos classes des intervenants extérieurs ! Famille, amis, connaissances, enseignants ou non-enseignants, natifs ou non-natifs, toutes celles et ceux qui parlent la langue étudiée, même assez peu, sont en mesure de participer à vos classes : il suffit de leur donner le contenu des dernières leçons étudiées et de leur faire poser des questions aux étudiants volontaires, exactement comme quand vous faites vous-même passer le test de conversation.

Le Forum Japon FLE : <http://fr.clubs.yahoo.com/clubs/japonfle>

Q : Vous avez adapté le manuel « *Conversations dans la Classe* » au japonais. Aux échanges « questions-réponses » proposés dans le manuel français, vous avez apporté une contribution personnelle : vous avez ajouté des « réactions » aux réponses. Pourquoi ces « réactions » vous ont-elles parues utiles et nécessaires ?

R : Dans une conversation japonaise, il est très important de donner certains signes qui expriment l'intérêt qu'on porte aux autres et à ce que disent les autres. Ces signes sont des réactions verbales mais aussi souvent des "aizuchi", c'est à dire des mouvements de tête ou des sons (« mm ! », « aa... »). C'est ce qu'on pourrait appeler des « réactions » plutôt que des réponses ou des contre-réponses. Pour cette raison, au système de questions-réponses de CdIC, j'ai ajouté des réactions et même des réactions aux réactions. Par exemple :

Question : « *Doshite nihongo wo benkyou shite iru n desu ka ?* » (Pourquoi étudiez-vous le japonais) ?

Réponse : « *Nihon de hatarikitai kara desu* » (Parce que je veux travailler au Japon).

Réaction : « *Sugoi desu ne. Ganbatte kudaisai ne.* » (C'est drôlement bien, dites-donc. J'espère que vous y arriverez !)

Réaction à cette réaction : « *Hai, ganbarimasu.* » (Merci. Je vais faire de mon mieux.)

Il faut noter que certaines réactions qu'un enseignant peut avoir aux propos d'un élève ne peuvent pas être employées par un élève vis-à-vis de son enseignant. Ce serait impoli ou peu naturel. Par exemple : « *Erai desu ne* » (« Vous avez du courage ») ou encore « *Kitai shite imasu* » (« Je compte sur vous »). Ce sont aussi des points sur lesquels nous avons réfléchi tous ensemble dans la classe. Pourquoi est-ce comme ça ? Qu'est-ce que ça nous apprend sur les rapports entre les gens au Japon ? C'est une bonne occasion d'apprendre la culture japonaise. A travers la communication et ce qu'est une conversation naturelle.

Q : Quelles sont, selon vous, les principales différences entre la conversation « à la française » et la conversation « à la japonaise » ?

R : Je dirais que ce qui me paraît important en général dans la conversation japonaise c'est que, plus que le contenu de la conversation, plus que ce qu'on dit, c'est le rapport qu'on a avec l'autre qui compte. Plus que – par comparaison avec ce que je perçois de la conversation française – « Moi, je pense comme ça », « Moi, je suis comme ça », on montre par son attitude qu'on fait attention aux autres. C'est pour cela que les réactions sont si importantes. Un autre point intéressant est que si on me demande quelque chose, je pose une question identique. C'est important pour établir, assurer et approfondir la « relation humaine » (*ningen kankei*) qu'on a avec l'autre.

Q : Ce point me paraît fondamental, car au contraire, dans la classe de conversation française, il semble parfois que les étudiants japonais emploient des modes de communication qui, s'ils étaient employés par des Français, trahiraient un profond « manque d'intérêt » : silences prolongés, réactions sous formes de monosyllabes ou même de « bruits » ! Comme toujours, quand nous approfondissons, nous constatons que la volonté de communication existe, évidemment, mais qu'elle se réalise par des « moyens » différents. Notre rôle d'enseignant, c'est justement (1) de montrer que ces « moyens » sont différents, et (2) de donner les « moyens » d'une communication réussie avec l'autre, dans sa langue.

Y a-t-il d'autres points qui distinguent la conversation « à la française » et la conversation « à la japonaise » ?

R : Oui, plusieurs, à mon avis. Les expressions qui indiquent le rapport avec les autres (*taiguhyougen*) sont aussi beaucoup plus compliquées qu'en français. Pour donner un exemple, le français est plus compliqué que l'anglais parce qu'il faut choisir entre « tu » et « vous ». Eh bien le japonais propose de très nombreux choix de ce type. En japonais, de très petites différences de statut entre personnes ont une grande influence sur la façon de s'exprimer : supériorité ou infériorité hiérarchique, durée et profondeur de la relation, appartenance au même groupe (entreprise, école, département, classe) ou appartenance à des groupes différents, rapport enseignant-élève, rapport homme-femme, âge, date de sortie de l'université ou date d'entrée dans une entreprise... Toutes ces différences doivent être présentées, même brièvement, aux étudiants français, qui parfois n'en soupçonnent pas l'existence. Pour l'illustrer, on sait qu'une différence d'âge ou d'ancienneté d'un an seulement induit des différences de langage au Japon. En France, à statut social égal, il semble qu'il faille au moins six ou huit ans de différence pour ressentir une « différence d'âge ».

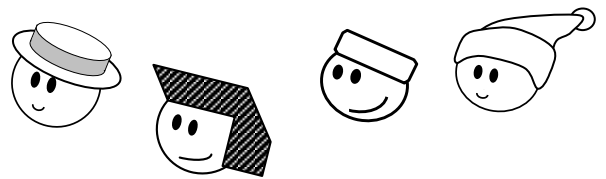
Un autre point est la manière dont on nomme les membres de la famille. En japonais, on emploie quatre mots différents pour désigner la « sœur », selon qu'il s'agisse de sa sœur ou de celle de l'interlocuteur, d'une aînée ou d'une cadette. En français ces différences seront marquées par le pronom (« ma sœur », « votre sœur ») et éventuellement par un adjectif (« ma grande sœur »).

Q : Enfin, pour reprendre un débat qui a eu lieu au cours du « Laboratoire d'Automne », quels seraient selon vous les différences entre enseignants japonais et enseignants français ?

R : Il y a des avantages et des désavantages dans les deux cas. Dans le cas d'un professeur « natif » qui utilise la *Méthode Immédiate* dans le cours de conversation, les étudiants ont le sentiment de pouvoir profiter de la « version originale » ! Ils peuvent s'habituer à un natif. Et du point de vue du professeur, c'est plus facile pour savoir ce qui est « naturel » ou pas dans la conversation.

Mais les enseignants « non natifs » ont aussi des avantages : ils peuvent comprendre beaucoup plus facilement les difficultés des étudiants. Ils comprennent plus facilement les différences entre la langue cible et la langue maternelle, entre la culture de base des étudiants et les aspects culturels qu'il faut intégrer à la conversation. Et aussi, ces enseignants peuvent donner des explications plus facilement. Le fait d'être de la même culture que les étudiants permet aussi d'avoir un contact plus « rassurant » pour eux.

Un point que je voudrais souligner à propos de *Conversations dans la classe* est que je pense que les fiches sont très utiles pour les enseignants non natifs. En effet, dans les fiches, les structures des phrases et les choses qu'on peut dire sont indiquées très clairement. Dans beaucoup de manuels il y a le plus souvent des conversations imaginaires qu'il faut adapter à la situation de la classe, tandis que dans le cadre de la *Méthode Immédiate* et de CdIC on est directement dans la situation de classe. Donc pour les enseignants non natifs, c'est pratique : on n'a pas besoin de construire soi-même des séries de questions et de réponses ; c'est aussi rassurant, il me semble. ■



Inscrivez-vous dès maintenant à la...

Journée de formation
« Concevoir une fiche de conversation »

Dimanche 13 Janvier 2002
Université d'Osaka

Renseignements et inscriptions :
(06) 6850-5939 – alma@injapan.net

Vous trouverez nos coordonnées complètes en première page ■